

AUTOUR DU SPECTACLE

INTRODUCTION Mercredi 5 février à 19h00 

RENCONTRE avec l'équipe artistique
Vendredi 7 février à l'issue de la représentation

À VENIR À VIDY

► **5-11.02** Théâtre/Danse/Musique Le GdRA/Christophe Rulhes/Julien Cassier
- *Selve - Itu Jekët Sylvana*

► **8.02** Samedi Vidy. Explorez le théâtre, ses coulisses, sa programmation à des conditions tarifaires avantageuses. Les enfants peuvent aussi découvrir l'univers des propositions artistiques à travers des ateliers et visites du théâtre. vidy.ch/samedis-vidy



Musique Concert de Wow, avec Francesca Cuttica et Leonardo Cabiddu, actrice et guitariste du spectacle *Quasi niente*.

NE MANQUEZ PAS À VIDY

STANISLAS NORDEY

Qui a tué mon père

d'ÉDOUARD LOUIS

Du 24 au 27 février

Théâtre

Le romancier Édouard Louis écrit une lettre à son père, pour son père, décrivant un ouvrier détruit physiquement et socialement à 50 ans. Il y décrypte les raisons sociales et politiques de son état et la confie au metteur en scène et acteur Stanislas Nordey.

VIDY + CEPV

Exposition: Indiscrétions

Du 23 janvier au 1^{er} mars

Exposition à la Kantina

Depuis janvier 2019, et pour la deuxième année consécutive, la formation supérieure en photographie du Centre d'enseignement professionnel de Vevey (CEPV) et le Théâtre Vidy-Lausanne développent un projet permettant des rencontres entre les étudiant·e·s et le monde des arts vivants contemporains.

TOUT VIDY EN LIGNE : VIDY.CH



@THEATREVIDY
#VIDY1920

VIDY THÉÂTRE
LAUSANNE

**DARIA DEFLORIAN/
ANTONIO TAGLIARINI**

Quasi niente

(Presque rien)



« Il y a quelque chose de terrible dans la réalité, et je ne sais pas ce que c'est. Et personne ne me le dit. »

Giuliana dans
Le Désert rouge de
Michelangelo Antonioni (1964)

Quelque chose chez Giuliana nous parle d'une recherche de vérités que souvent, dans notre « capacité » toujours croissante d'être au monde, nous avons perdue. Nous nous sommes adaptés. Bien installés, nous avons tu des questions semblables à celles que Giuliana se pose : « Que dois-je faire de mes yeux ? Regarder quoi ? »

Du 5 au 8 février

Salle Charles Apothéloz

Mer.	5.02	20h00 
Jeu.	6.02	20h00
Ven.	7.02	20h00 
Sam.	8.02	19h30

Durée : 1h30

Théâtre

Cette feuille de salle peut être réutilisée pour d'autres représentations. Des cartons sont disposés à la sortie pour les récupérer.

Elle est disponible en téléchargement sur la page web du spectacle, sur notre site.

Un projet de :

Daria Deflorian
Antonio Tagliarini
librement inspiré du film *Le Désert rouge*
de Michelangelo Antonioni

Collaboration au projet :

Francesca Cuttica
Monica Piseddu
Benno Steinegger

Conseiller artistique :

Attilio Scarpellini

Texte Bon à rien :

Mark Fisher

Lumière :

Gianni Staropoli

Son :

Leonardo Cabiddu

Musique live :

Wow

Musique *Il surf della luna* :

Giovanni Fusco

Costumes :

Metella Raboni

Traduction, surtitrage :

Federica Martucci

Direction technique :

Giulia Pastore

Production et diffusion :

Giulia Galzigni / Parallèle

Avec :

Francesca Cuttica
Daria Deflorian
Monica Piseddu
Benno Steinegger
Antonio Tagliarini

Production :

A.D. - Teatro di Roma, Teatro Nazionale
- Teatro Metastasio di Prato - Emilia
Romagna Teatro Fondazione.

Coproduction :

Théâtre Garonne, Scène européenne,
Toulouse - Romaeuropa Festival - Festival
d'Automne à Paris - Théâtre de la Bastille,
Paris - LuganoInScena LAC - Théâtre
du Grütli, Genève - La Filature, Scène
nationale Mulhouse

Avec le soutien de :

Institut culturel italien de Paris - Alboreto,
Teatro Dimora de Mondaino - FIT Festival,
Lugano

Installé·e·s à Rome, **Daria Deflorian**
et **Antonio Tagliarini** travaillent
ensemble depuis 2008. Elle est
auteure et comédienne (Prix Ubu pour
son interprétation dans *L'Origine del
Mondo* et dans *Reality*); il est auteur,
performeur et chorégraphe. Issu·e·s
du monde de la performance, ils·elles
signent des spectacles qui cherchent
à renouveler le lien scène/public,
troublant sans cesse les frontières
entre répétition et représentation,
réalité et fiction. Leurs créations,
aussi simples que percutantes,
reçoivent un accueil public et critique
enthousiaste dans toute l'Europe. À
Vidy, ils ont présenté au printemps
2016 *Reality* et *Ce ne andiamo per non
darvi altre preoccupazioni* et à
l'automne ils ont créé *Il cielo non è un
fondale*.

WOW en concert**Samedi 8 février à 21h30**

Entrée libre

Francesca Cuttica et Leonardo
Cabiddu, actrice et guitariste du
spectacle *Quasi niente*, forment
Wow, un duo de folk douce et mé-
lancolique. Leur cinquième album,
Come la notte, est sorti à l'automne
2019.

**Avec les équipes de production,
technique, communication et
administration du Théâtre
Vidy-Lausanne**

Note d'intention

Presque rien. Giuliana, épouse et mère, traverse le désert - vraiment rouge dans l'une des séquences - de sa vie sans que personne ne puisse réellement la toucher, sans non plus toucher personne. Un court-circuit de sens et sensations qui encore aujourd'hui nous trouble. Un objet encombrant, vu, discuté, disséqué. À la différence de Janina Turek, la protagoniste du travail que nous avons réalisé en 2012, *Reality*, et des retraitées grecques de Petros Markaris dans les habits desquelles nous nous sommes glissés dans *Nous partons pour ne plus vous donner de soucis* en 2013, deux sujets dont peu de gens voire personne ne s'étaient emparés, *Le Désert rouge* est en revanche l'une des œuvres majeures - a-t-on pu lire - non seulement du cinéma italien et international mais aussi des arts visuels du vingtième siècle.

Nous avons fait le choix d'être cinq sur scène, trois femmes, deux hommes. Tout d'abord pour éviter le triangle amoureux bourgeois, femme-mari-amant, puis pour avoir la possibilité de travailler librement autour de la figure de Giuliana et enfin, pour répondre à la tension antiréaliste du film. En effet, si cette œuvre nous a touchés c'est aussi parce que le film n'est pas son intrigue et ceci nous correspond bien. Depuis toujours dans nos créations, nous sommes attirés par des figures marginales, humbles (ces lucioles physiques et de pensée si bien mises en valeur par Georges Didi-Huberman), depuis toujours nous nous décrivons dans leurs chutes et leurs échecs. Figures en apparence éloignées du cinéma de Antonioni et du milieu de la moyenne bourgeoisie où se situent ses films. En réalité, Giuliana fait pleinement partie de cette galerie de personnes bancales, à moitié accomplies. C'est une "sauvage vêtue élégamment", une Kaspar Hauser à sa façon. Quelque chose chez Giuliana nous parle d'une recherche de vérités que souvent, dans notre "capacité" toujours croissante d'être au monde, nous avons perdue. Nous nous sommes adaptés. Bien installés, nous avons tu des questions semblables à celles que Giuliana se pose : "Que dois-je faire de mes yeux ? Regarder quoi ?" Notre travail veut porter non seulement sur le mal-être, la fragilité, les fêlures, mais aussi sur la part d'enfance d'une femme, que le monde ne semble plus intéressé à écouter. "Il y a quelque chose de terrible dans la réalité, et je ne sais pas ce que c'est. Et personne ne me le dit" dit Giuliana.

Désert rouge s'interroge de manière très personnelle sur ce changement historiquement important que tous les artistes de l'après-guerre ont éprouvé et raconté : dans le cas d'Antonioni on a parlé d'aliénation, Pasolini l'appelait ouvertement génocide culturel. Cette aliénation – terme désuet mais ce n'est pas fortuit – nous appartient tellement que nous ne sommes même plus capables de la ressentir. La charnière entre le dedans et le dehors dans cette œuvre est si ténue que l'on ne peut être que soulagés par le fait que le film commence pendant une grève et qu'il y ait en toile de fond l'exploitation d'ouvriers appelés à quitter leurs terres pour partir travailler à l'étranger. L'osmose entre les deux niveaux du récit chez Antonioni ne se veut ni idéologique ni résolutive, mais elle creuse, entremêle, déplace. Nous voilà de nouveau confrontés au rapport entre figure et toile de fond auquel nous nous sommes mesurés dans *Le ciel n'est pas une toile de fond* (2016). Où sommes-nous à présent ? C'est à cet endroit que *Quasi niente* (Presque rien) évoque la distance qui nous sépare du film *Le désert rouge*. Comme si nous étions tous Giuliana mais, qu'au même moment, personne ne l'était plus. Plus que malades en tant qu'individus, nous le sommes en tant que société et sans cette marge d'imagination (derrière notre rêverie, il y a le monde entier a pu écrire Antonioni dans une lettre à Mark Rothko) qui fait de Giuliana la figure la plus vraie, la plus singulière, la plus vivante du film. À présent, nous nous trouvons dans un monde qui semble avoir parfaitement accompli la parabole du mal-être, en la rendant même positive et insurmontable. Monde qu'un jeune théoricien de la culture, Mark Fisher, a défini comme celui du "réalisme capitaliste". Un réalisme qui ne ressemble pas aux autres : c'est un réalisme complet, sans porte ni fenêtre, qui a préalablement exclu toute autre vision du monde, subsumé tout passé, hypothéqué tout futur. Mais c'est justement cela l'enjeu marginal du théâtre : continuer à faire entrevoir le "monde entier" derrière une impuissante rêverie et les limites de "ce monde" derrière la puissance avec laquelle il écrase chacun.

Daria Deflorian et Antonio Tagliarini